

NOKOR KHMER



709.9596
NOR

NOKOR KHMER

REVUE TRIMESTRIELLE

Directeur : NORODOM SIHANOUK

Rédacteur en chef: Charles MEYER

ABONNEMENTS

M. LY KIM HENG, Secrétariat Général
du Sangkum, Phnom-Penh, Cambodge
Compte: 454 D – B.K.C., Phnom-Penh

CAMBODGE

Un an (4 numéros) : 420 riels

Prix du numéro : 110 –

FRANCE

Un an (4 numéros) : 42 F.

Prix du numéro : 11 F.

AUTRES PAYS

Un an (4 numéros) : 7,5 US \$

Prix du numéro : 2 US \$



en couverture:

S.A.R. la princesse BOPHA DEVI
étoile du Corps de Ballet Royal

SOMMAIRE DU N° 1 – OCTOBRE/DECEMBRE 1969

LE BALLETT ROYAL DU CAMBODGE, par Charles MEYER

ANGKOR : LA TERRASSE DU ROI LEPREUX

par B.P. GROSLIER, Conservateur d'Angkor

L'ARCHITECTURE KHMERE MODERNE

entretien avec VANN MOLYVANN

EDITIONS DU SANGKUM REASTR NIYUM



Droits de reproduction (textes et gravures) réservés pour tous pays.

LA NOUVELLE ARCHITECTURE



KHMERE

le complexe sportif national

LA construction d'un grand centre moderne, équipé pour les rencontres olympiques aussi bien que pour les manifestations populaires s'inscrivait dans la tradition angkorienne et répondait à une nécessité pour le Cambodge nouveau. C'est au début de 1962 que le chef de l'Etat décida la création à Phnom-Penh d'un vaste ensemble qui prit le nom de Complexe Sportif National.

Commencés le 25 mai 1962 les travaux étaient achevés en avril 1964, après l'interruption obligatoire de saison des pluies. Ils comportaient une couronne de remblai de terre haute de 12 mètres avec un empattement moyen de 75 mètres supportant les gradins d'un stade de compétition de 60.000 places pouvant accueillir plus de 80.000 spectateurs. La tribune d'honneur de 4.000 places et le palais des sports de 6.000 places furent groupés sous un seul parapluie de 72 mètres sur 72, constitué par quatre grands championnons de 36 mètres de côté reposant sur quatre lourds rochers en béton armé. Une piscine olympique avec une tribune de 4.000 places, un Gymnase, des terrains de tennis, basket-ball et volley-ball complètent ces installations.

Le Complexe Sportif National inauguré solennellement par le prince Norodom Sihanouk le 12 décembre 1964 a été salué dans le monde entier comme une remarquable réussite architecturale. Dans la revue "L'Architecture d'aujourd'hui" G.H. Hanning écrivait :

"Cet ouvrage, actuel par son programme et ses techniques, s'intègre aux paysage et climat par sa conception des disciplines d'ordre traditionnel, sa conformation et sa mise en oeuvre, est un exemple de l'adaptation de l'architecture et de la technique aux conditions particulières du pays, au génie de sa culture".



PHOTOS JEAN MOHR



VANN MOLYVANN est né en 1926 à Ream, sur la côte du golfe de Siam, mais ses racines familiales sont à Kâs Thom, au coeur d'une région étroitement liée à l'histoire du Fou-nan.

Il fait ses études secondaires à Phnom-Penh puis obtient une bourse pour la France. Débarquant à Paris il s'inscrit à la Faculté de Droit et six mois plus tard s'oriente définitivement vers l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts où il enregistre de brillants succès : diplôme d'Architecte D.P.L.G., Premier prix du meilleur diplôme passé dans l'année par un étudiant étranger, diplôme de l' "Architectural association" de Grande-Bretagne.

Enfin il complète sa formation par quelques voyages dans les villes d'art d'Europe, notamment en Italie; participe à l'intense vie intellectuelle du Paris d'après-guerre; se lie d'amitié avec de nombreuses personnalités dont l'architecte et ingénieur Bodjanski.

En 1956 il rentre au Cambodge et immédiatement le prince Norodom Sihanouk lui donne les postes et les moyens d'oeuvrer à la naissance d'une architecture khmère moderne. Il est ainsi nommé successivement chef de l'arrondissement des bâtiments civils, directeur de l'Urbanisme et de l'Habitat, architecte-conseil de la ville de Phnom-Penh, enfin secrétaire d'Etat aux Travaux Publics et Télécommunications en 1962.

Sex principales réalisations architecturales témoignent d'une grande originalité et d'un souci constant de puiser une inspiration dans les formes classiques khmères. Il s'agit entre autres du Monument de l'Indépendance, conforme aux canons angkoriens (1960), de la Salle des Conférences "Chadomukh" (1962), du Complexe Sportif National (voir pages suivantes), du Palais d'Etat de Chamcar Mon (1966) destiné aux réceptions officielles du chef de l'Etat et considéré comme la meilleure expression de la nouvelle architecture cambodgienne.

En 1965, le chef de l'Etat le nomme Recteur de l'Université Royale des Beaux-Arts qui vient d'être créée. Il rassemble sous une même direction les facultés de musique, de chorégraphie, des arts plastiques, d'architecture et d'urbanisme et donne un style à l'enseignement artistique. Depuis 1967 il est ministre de l'éducation nationale et des beaux-arts et poursuit la réorganisation des études secondaires dans le sens de la khmérisation et de l'adaptation des programmes aux besoins nationaux.

Membre du gouvernement royal il n'en demeure pas moins un homme de l'art et qui poursuit ses recherches architecturales. Ses dernières oeuvres, en particulier la Brasserie et les bâtiments de la Banque Nationale à Sihanoukville, confirment un talent en plein épanouissement.

Vous êtes le premier architecte cambodgien sorti de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Comment avez-vous réussi la synthèse entre cette formation occidentale et les grandes traditions des bâtisseurs angkoriens?

Lorsque je suis rentré au Cambodge en 1956 ce fut pour moi une émouvante redécouverte de nos monuments du passé que je voyais avec un regard neuf. La solution de facilité aurait été, bien sûr, de se contenter de l'excellent enseignement des maîtres des Beaux-Arts et de suivre la voie tracée. Mais un tel choix ne pouvait s'insérer dans le courant national qui conduit mon pays à affirmer son identité khmère. C'est donc tout naturellement, puis avec ferveur, que je me suis mis à l'école des maîtres angkoriens.

J'avais en effet trouvé à mon retour au pays natal un élan de création sans précédent pour effacer les séquelles d'une longue période de déclin. Chacun était conscient qu'il fallait retourner aux sources, aux motivations profondes qui avaient créé ce pays, et que, comme pour toute nation de vieille culture, le Cambodge devait retrouver pleinement et réaffirmer sa propre personnalité. Tout le mouvement culturel actuel, dont l'architecture fait partie, demeure marqué par ces idées de base.

Il ne s'agissait évidemment pas de reproduire les créations artistiques du passé angkorien, mais de s'en inspirer, de les transposer et de les adapter aux réalités nouvelles. Pour ce faire, l'acquisition des règles de l'architecture moderne et des méthodes de construction moderne, en l'occurrence françaises, était inappréciable. D'ailleurs il convient de remarquer qu'il y a bien des points communs entre notre classicisme et celui de la grande période d'Occident; ceci facilitait beaucoup la synthèse.

Je crois d'autre part que toute une tradition pousse les Khmers à khmériser profondément tout ce qui vient du monde extérieur. Le Cambodge est un pays que l'on dit hindouisé et il est exact que nous devons beaucoup à l'Inde ancienne. Mais nous n'avons pas pour autant copié les modèles indiens et très vite créé un art original qui atteignit son apogée au XIIe siècle. Le processus a repris depuis le retour de l'indépendance en 1953 : nous empruntons beaucoup à l'Occident mais cet emprunt est destiné à être khmérisé pour ne pas s'étioler et pour s'intégrer réellement dans notre civilisation.

Quel est à votre avis le meilleur exemple de réalisation de cette synthèse?

Il faut tout d'abord rappeler que les bâtisseurs d'Angkor avaient toujours résolus leurs programmes de construction sur des disciplines de composition extrêmement rigides et "classiques" - dans le sens stylistique du terme. Leurs plans carrés étaient orientés sur des axes cardinaux qui avaient des sens symboliques précis. Ils en avaient tiré, durant presque un millénaire, une richesse d'application in-

soupçonnée. Cet ordonnancement était exploité dans l'espace et dans le temps, puisque les styles qui se succédaient s'intégraient au fur et à mesure dans cette même composition de base. Ajoutons encore que les grands ensembles angkoriens ne se concevaient que dans leur association avec des plans d'eau, douves et bassins, formant un écrin au monument lui-même.

Enfin nous avons aussi à tenir compte des traditions particulières de construction de l'habitation khmère en bois, fonctionnelle dans l'organisation de ses espaces : espace sous pilotis permettant le travail et les jeux à l'abri du soleil, vérandas abritées de la pluie et orientées aux vents dominants, toiture élégante dont les combles constituent un matelas isolant d'air largement ventilé.

Vous retrouvez tous ces éléments architecturaux khmers dans les nouveaux bâtiments officiels (Salle Chakdomukh, ministère des Finances, palais d'Etat de Chamcar Mon) et très souvent dans les maisons privées. Mais je pense que l'oeuvre la plus caractéristique de la renaissance architecturale cambodgienne est le Complexe Sportif National qui s'inspire des grands principes traditionnels, qui par son ampleur est à l'échelle des grands ensembles angkoriens, et qui a été réalisé suivant les dernières techniques de construction.

Comment concevez-vous l'avenir de ces recherches et travaux dont vous êtes le pionnier? Ont-elles une signification dépassant les frontières du Cambodge?

Nous avons les meilleures raisons d'être optimistes. Notre chef d'Etat, Samdech Norodom Sihanouk, soutient personnellement et ne cesse d'encourager la création artistique, en particulier architecturale. De plus le régime national du Sangkum donne aux architectes un maximum de moyens pour leurs recherches et leurs travaux. Enfin nous disposons maintenant d'une Faculté d'architecture et de Facultés de construction qui forment des architectes et des ingénieurs hautement qualifiés. Ceux-ci sont engagés dans la voie tracée il y a une quinzaine d'années et je pense qu'ils seront dignes de nos traditions.

Les rois d'Angkor et leurs architectes bâtissaient pour le pays et son peuple sans se soucier de donner à leur art une signification dépassant les frontières khmères. La monarchie cambodgienne actuelle n'a pas d'autres ambitions que celle de rendre à notre pays un peu de sa splendeur passée. Mais nous puisons un grand encouragement dans l'attention qu'ailleurs on accorde à nos réalisations et je voudrais dire combien nous fûmes touchés par les paroles du général de Gaulle qui, en 1966, rendait hommage au Cambodge en soulignant "que les monuments de sa merveilleuse civilisation voisinent avec ses réalisations modernes, sans que celles-ci en souffrent aucunement dans leur efficacité ni ceux-là dans leur majesté".



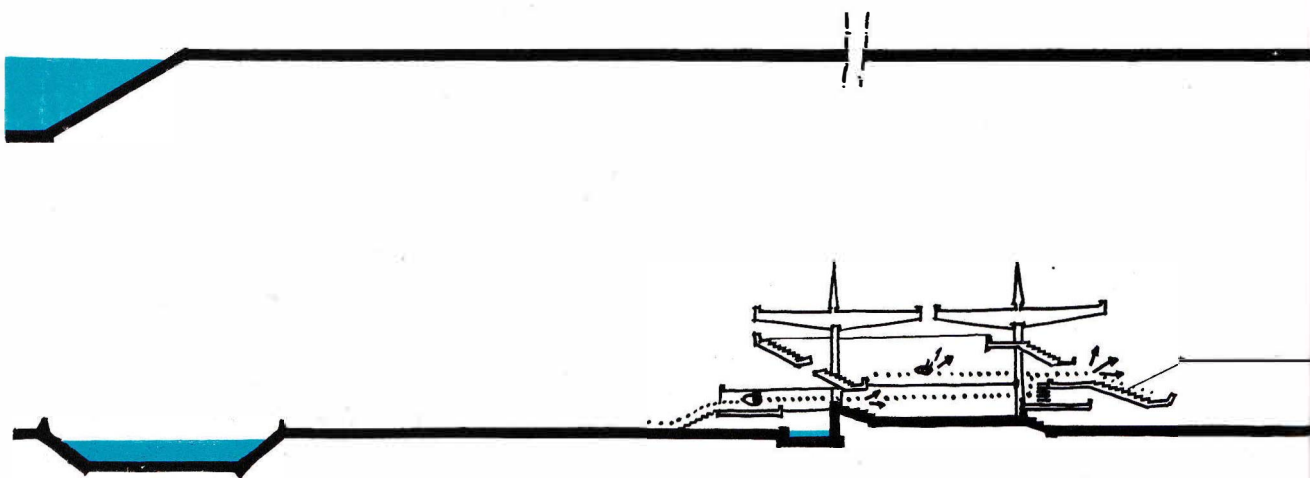


PHOTO E.F.E.O.



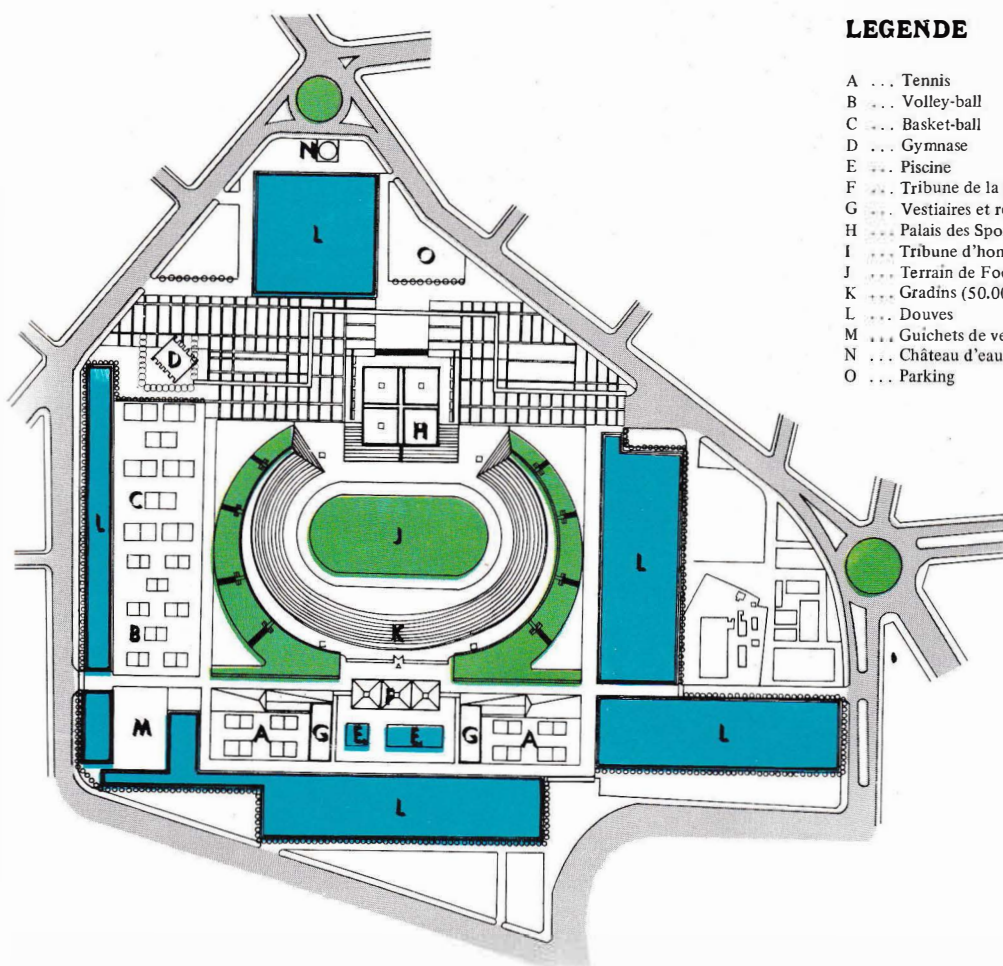
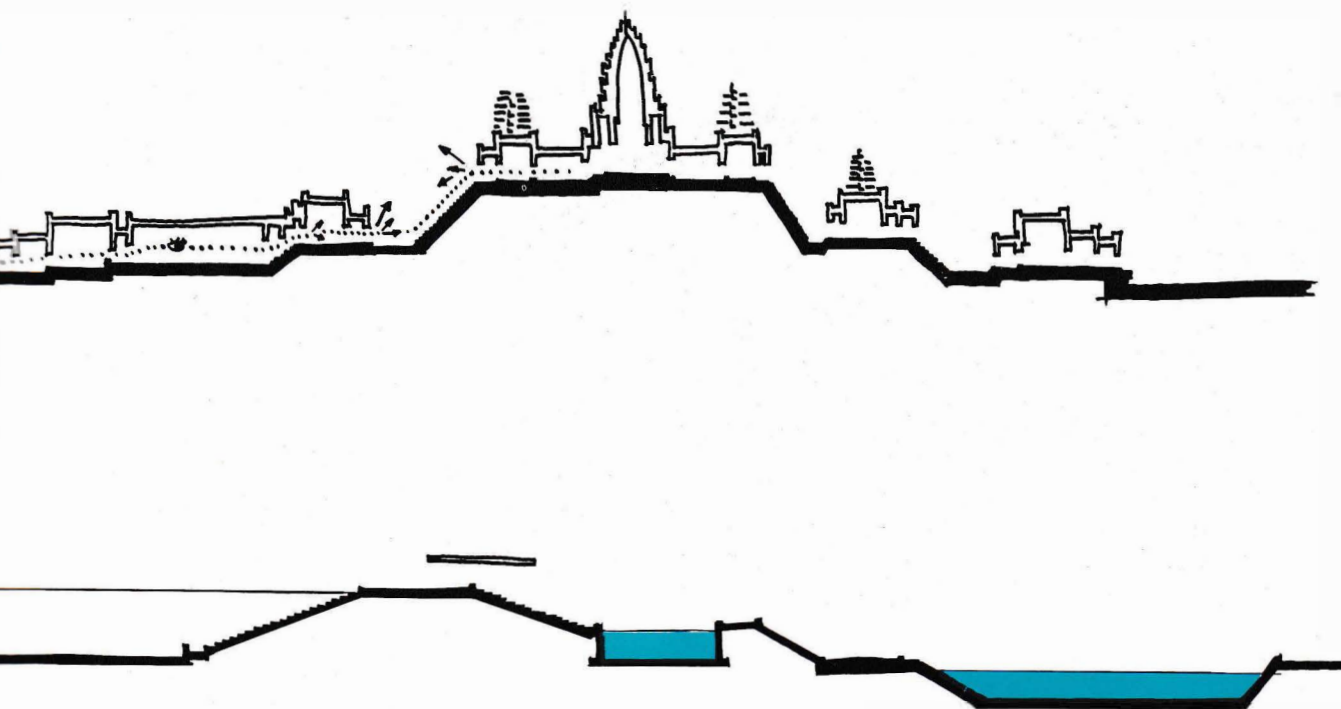
PHOTO JEAN MOHR

*en haut : coupe sur Angkor Vat
en bas : coupe sur le Complexe Sportif National*

Au départ, la vue embrasse l'ensemble et saisit immédiatement la fonction, la structure de l'édifice et la volonté du bâtisseur.

Au fur et à mesure que l'oeil se rapproche et pénètre dans l'ensemble les points de vue se diversifient et, à travers des circulations basses, sombres, au besoin étroites, les perspectives latérales sont extrêmement variées et non symétriques, pour éclater en bout, brutalement, en coup de poing, dans l'espace écrasant de lumière.

*çi-contre, en haut : Angkor Vat et sa douve
en bas : La tribune d'honneur du Complexe Sportif et son bassin (L sur le plan de la page suivante)*



LEGENDE

- A ... Tennis
- B ... Volley-ball
- C ... Basket-ball
- D ... Gymnase
- E ... Piscine
- F ... Tribune de la piscine
- G ... Vestiaires et restaurants
- H ... Palais des Sports
- I ... Tribune d'honneur
- J ... Terrain de Foot-Ball et d'Athlétisme
- K ... Gradins (50.000 places)
- L ... Douches
- M ... Guichets de vente
- N ... Château d'eau
- O ... Parking



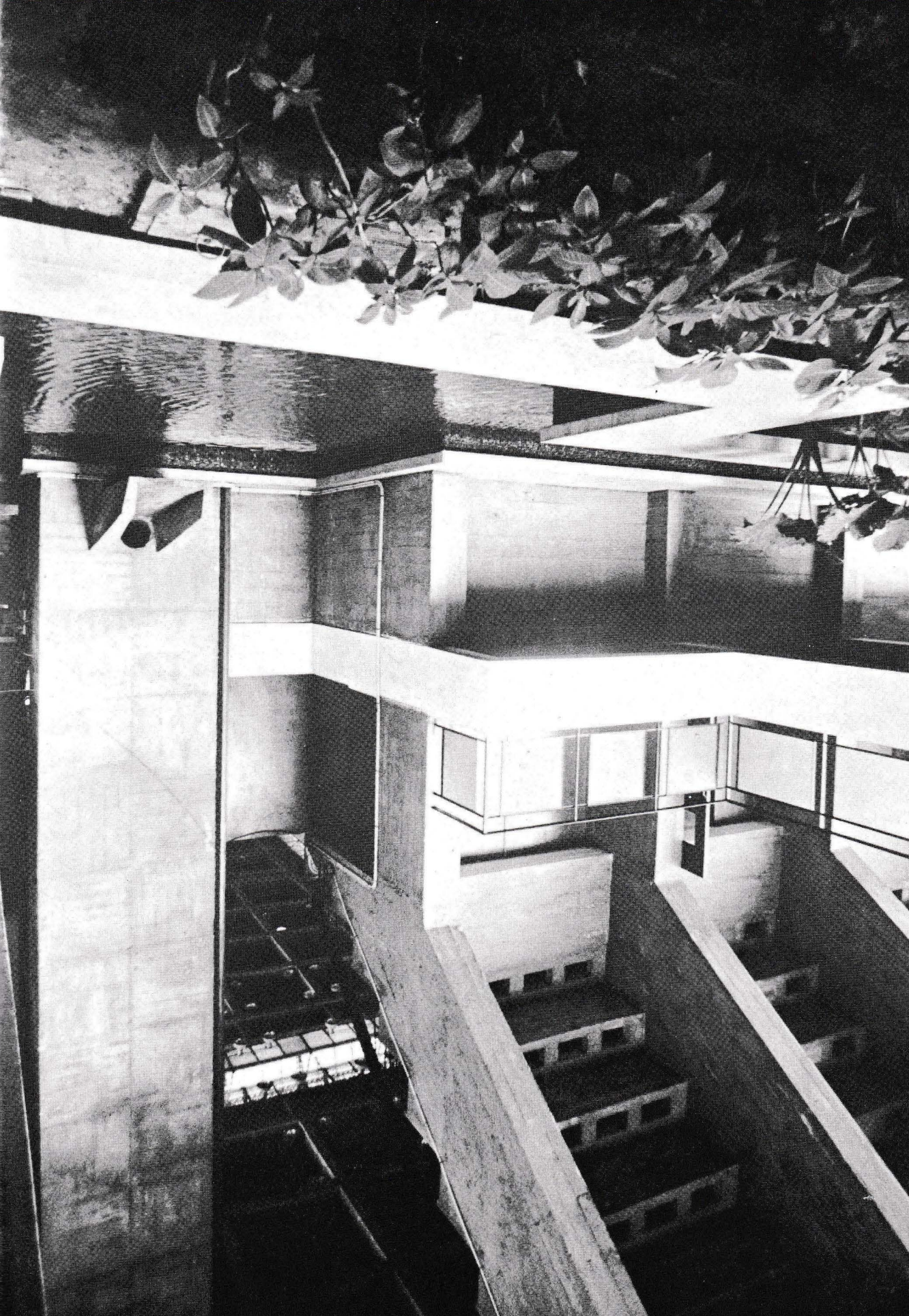
Les volées de marches conduisant aux différents étages du palais des sports et de la tribune d'honneur s'inspirent des escaliers axiaux desservant les terrasses superposées qui composent le temple-montagne angkorien. Compte tenu des impératifs fonctionnels de l'édifice on a cherché avec bonheur et sans recourir à la raideur de l'escalier angkorien à conserver toute leur importance aux verticales et, parallèlement, à donner au visiteur qui y accède un sentiment de découverte à chaque ressaut successif le conduisant à un nouveau palier.

çi-dessus : l'escalier d'accès au poste central du Stade, au "saint des saints" des compétitions sportives.

çi-contre : les trois escaliers d'entrée au palais des sports et à la tribune d'honneur.

à gauche : un des escaliers axiaux du temple-montagne de Pre Rup (961)





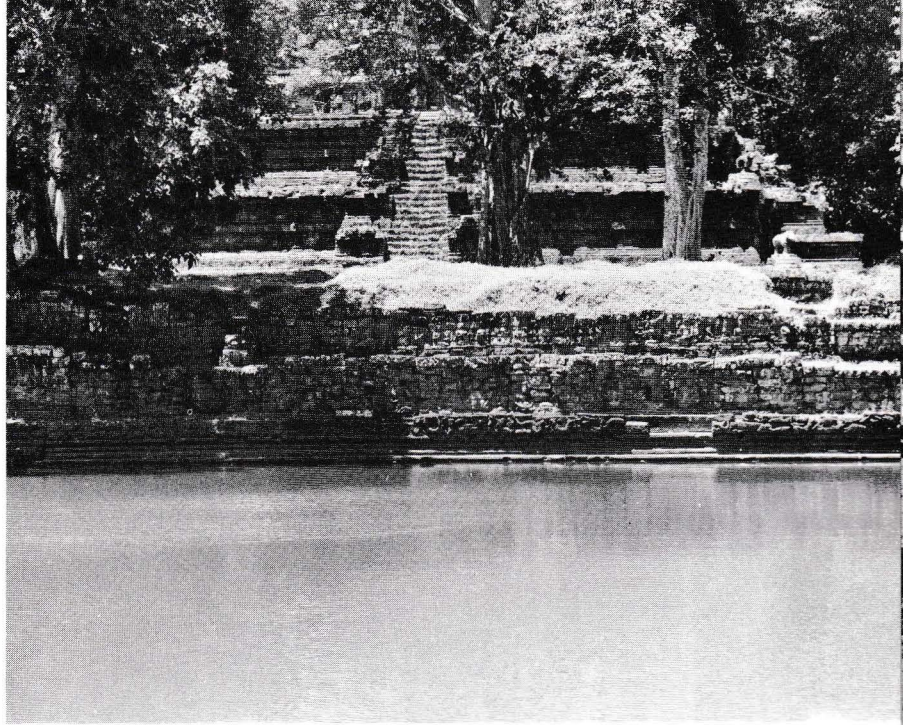
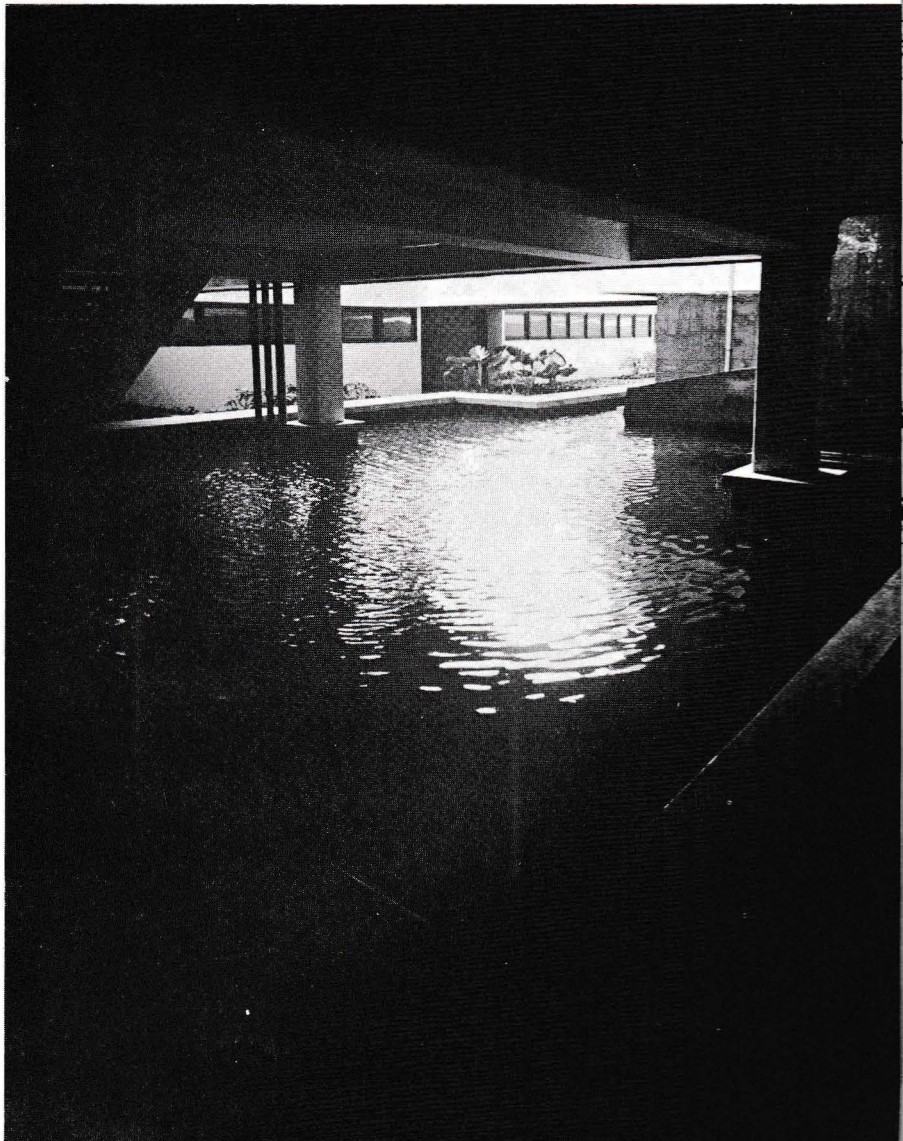


PHOTO E.F.E.O.

Les constructeurs ont repris le thème des grandes douves d'Angkor (voir plan page 39). Mais ils aménagèrent également des bassins dispensateurs de fraîcheur dans les basses oeuvres du bâtiment principal (tribune d'honneur et palais des sports). Ces plans d'eau s'intègrent admirablement aux dispositions intérieures.



en haut et à droite : tous les monuments angkoriens sont flanqués de bassins comportant un parement de grès souvent sculpté – ici le Phimeanakas et son bassin Nord.

en contre : deux aspects des bassins intérieurs du bâtiment abritant le palais des sports et la tribune d'honneur.

PHOTO JEAN MOHR



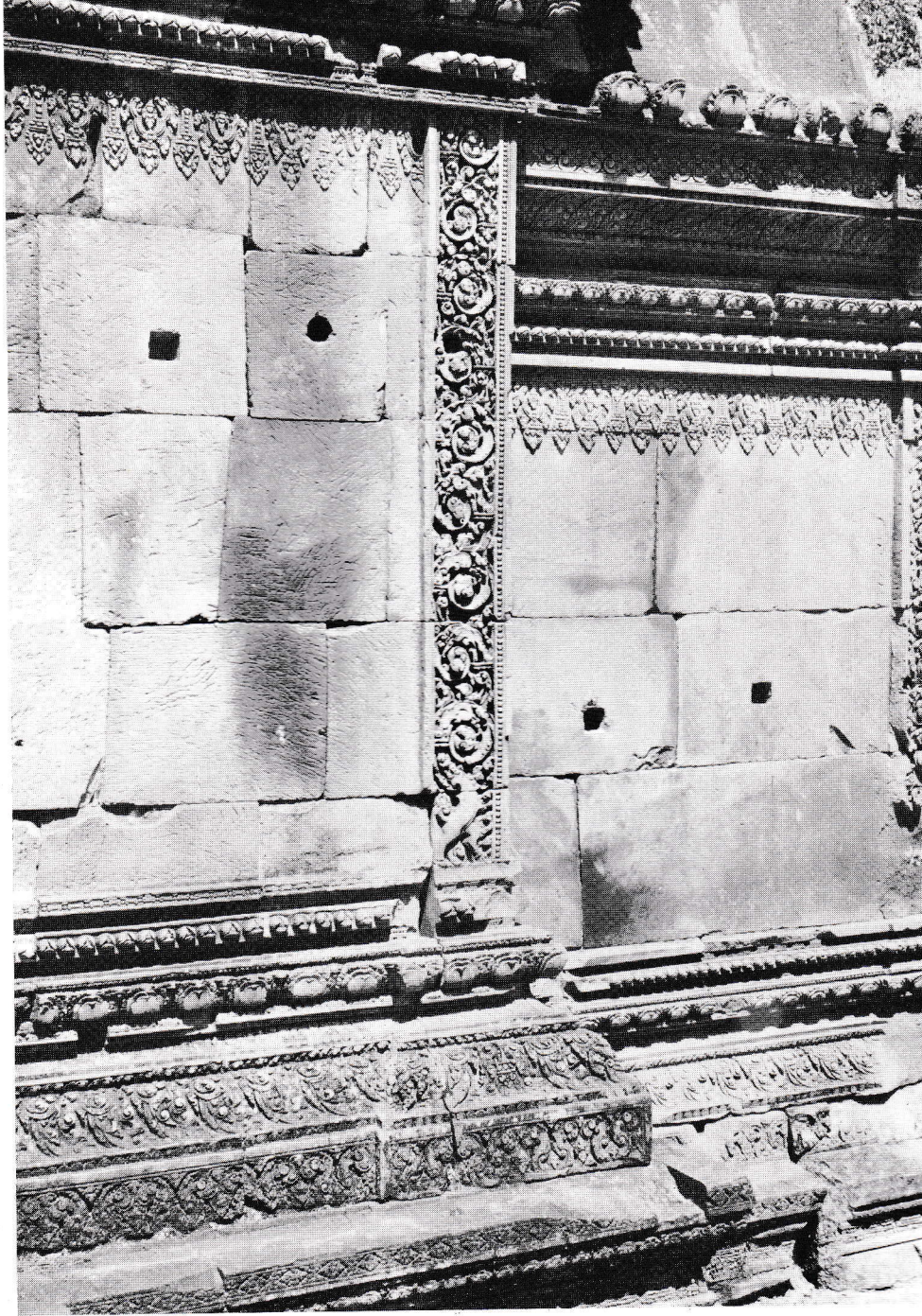
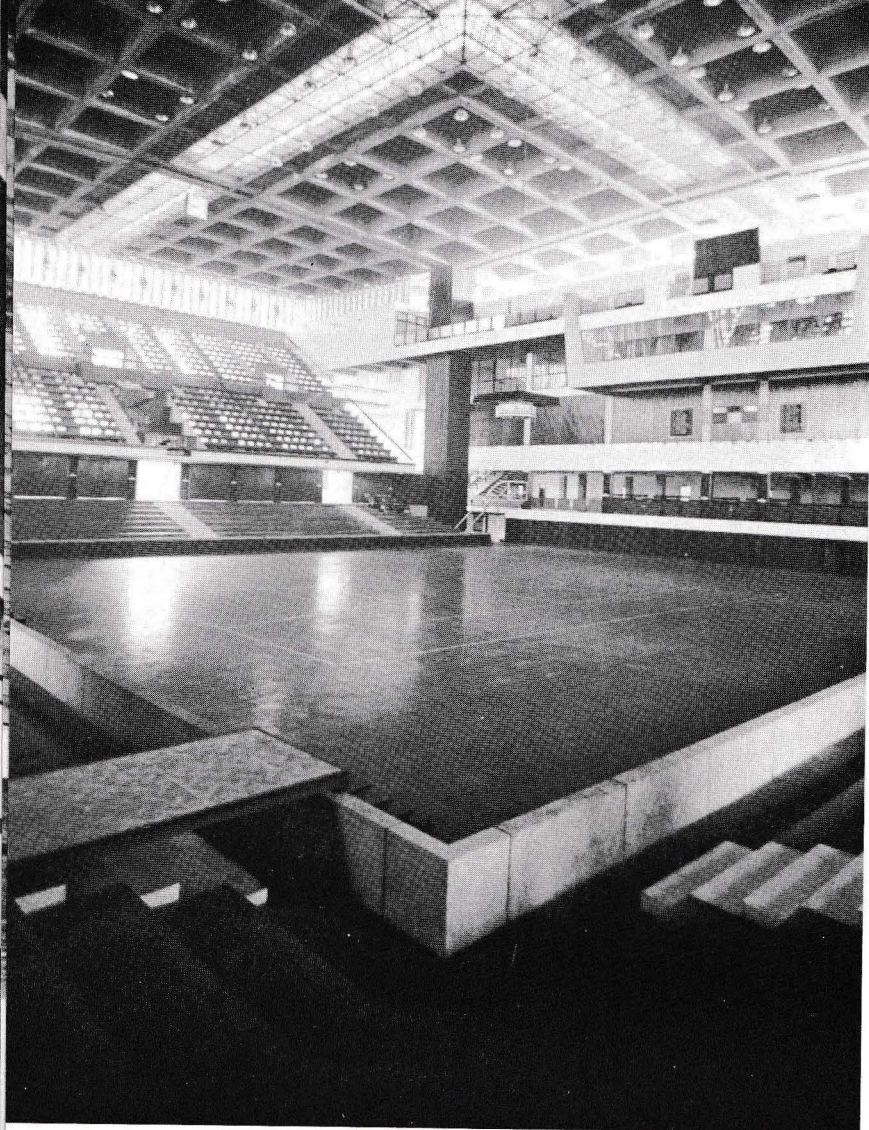


PHOTO E.F.E.O.

*ci-dessus : un mur du sanctuaire central
en grès rose de Banteai Srei (967)*

*ci-contre : la tribune de la piscine
olympique du Complexe Sportif
National.*

*Les anciens Khmers utilisèrent en virtuoses les contrastes entre
la latérite rougeâtre des soubassements et le noble grès bleu
réserve aux sanctuaires. Aujourd'hui les effets les plus heureux
sont obtenus à partir du béton sorti brut du coffrage.*



à droite : la piscine olympique – le
plongeur et la tribune d'honneur.
à gauche : vue intérieure du Palais des
Sports.
ci-dessous : les gradins du stade

